

L'église St Vincent Diacre de BARZUN

L'église primaire de Barzun est très ancienne. Elle est avec le dolmen un des plus anciens témoins du patrimoine Barzunais.

Son emplacement situé sur une motte surélevée, certainement une motte féodale, entourée de fossés encore perceptibles, évoque au bas Moyen-Age l'esprit de défense. Elle devait être utilisée comme place forte pour accueillir et protéger les habitants lors d'attaques ennemies.

Elle pourrait dater de la période Celte, c'est-à-dire vers la fin de la présence Romaine (environ avant l'an mille).

Au XVII^e siècle, le château voisin a été construit et possédait sa propre chapelle.

La légende dit qu'une pierre de l'autel de la chapelle de « Noste Done deu Castet » située sur les hauteurs de Pontacq, détruite au XVII^e siècle a été placée dans l'église de Barzun.

Cette église fut dédiée à St Vincent Diacre. Vincent, après avoir été torturé, décéda le 22 janvier 304 et fut canonisé avant 1588. On peut en déduire que le nom de ce Saint fut dédié après cette date à l'église de la paroisse de Barzun et qu'il en devint le Saint patron. Ainsi, le village de Barzun choisit le jour de la fête de son Saint patron comme jour de la fête du village.

Le 21 février 1737, la communauté s'assemble. A cette occasion, le seigneur Pierre de Gassion, propriétaire du château, abandonne à la communauté la tour attenante à l'église lui appartenant. Peut-être s'agit-il de la tour carrée du clocher, à meurtrière, et vraisemblablement une des parties la plus ancienne de l'édifice autour duquel fut reconstruit l'édifice du culte au XIX^e siècle.

Le cadastre Napoléonien de 1838 la situe sur son emplacement actuel.

On ignore, faute de documents, à quelle date fut érigé un lieu de culte à Barzun. La première mention d'une communauté chrétienne date du début du XI^e siècle. Lors de la dédicace de l'église de St Pé-de-Generest, de nombreux nobles firent des dons à l'abbaye. Parmi eux, Arnaud Raymond d'Anoye donne le tiers des revenus de l'église de Barzun. Vers 1058, le seigneur d'Anoye était donc l'abbé lay de Barzun.

Il faut attendre la souveraineté de Gaston Fébus pour dater la présence d'un desservant à Barzun. Dans un document de 1376, le « Rôle des Chevaliers assemblés à Morlaas », sont mentionnées les personnes et les communautés villageoises disposant de plus de 200 florins de revenus et donc tenues de fournir au vicomte un cheval d'arme. C'est ainsi que le caperan de Barzun doit présenter « u rossi », un roussin à cette occasion. Le dénombrement des feux en 1385 indique que le prêtre de Barzun réside dans sa maison de Pontacq, au Barry.

Les guerres de religion au XVI^e siècle semblent avoir épargné Barzun et son église. L'armée protestante de Montgomery a saccagé les églises voisines de Pontacq, Lamarque, Espoey, Ger et Luquet en août 1569.

En 1592, ce sont les troupes catholiques du Roi de France qui ravagent la Ribère Ousse : siège dramatique à Pontacq, exactions à Gomer, Espoey, Ger, Barzun. Pour Barzun, un doute subsiste car

dans une requête auprès des Etats du Béarn en 1593, Barzun ne réclame qu'une indemnité alors que Gomer réclame 1000 écus.

Au XVII^e siècle, sur les archives fiscales, les décimes levés sur le clergé permettent d'apprécier l'importance de la cure de Barzun. En 1641, ces décimes s'élevaient à 20 livres. En 1649, 12 livres plus les gages et pour la fabrique de Barzun 2 livres plus les gages. Excepté Pontacq, Espoey et Ger, la cure de Barzun se situe au dessus de la moyenne de celles des autres villages de Ribère Ousse.

Sous l'ancien régime, les curés étaient présentés par le Seigneur abbé laïque et tous deux bénéficiaient de l'impopulaire dime. La moitié de la grosse dime revenait à l'abbé laïque, le quart au curé qui l'affermé (184 livres par an en 1748, 260 livres en 1769 et 600 livres en 1786). L'autre quart revenait à l'abbé de St Pé-de-Génerest qui l'affermé (38 livres par an pour trois ans en 1703).

Comme la majorité des églises en Ribère Ousse, celle de Barzun a été reconstruite au XVIII^e siècle. Elle a pu être accolée à vieille tour féodale donnée à la paroisse le 17 février 1739 par le Seigneur du lieu, Pierre de Gassion.

Les desservants de la paroisse sous l'ancien régime

- Jean de Bataille, en 1499, recteur de Barzun et vicaire de Pontacq
- Domenge de Faur, 1531
- Auger de Bernases, 1534
- Jean de Minvielle, recteur de Barzun et prébendier de la prébende de Castets à Pontacq
- Bruan, 1682
- Ribeaux, 1692
- Gintat, vicaire 1703
- Noguez, 1704 à 1713
- Sans, vicaire 1710
- Begarie, 1720 à 1753
- Dabadie, 1753 à 1760
- Labeyrie, vicaire 1783
- Salet, 1784 à 1790. Il sera le dernier prêtre à tenir les registres paroissiaux remplacés par les registres d'état civil.

En 1792, les circonscriptions paroissiales sont modifiées dans les Basses-Pyrénées : celles de Barzun et de Hours sont supprimées et réunies à celle de Livron qui aura Barzun à titre de succursale et l'église de Hours comme oratoire.

Les fabriques d'églises ne furent pas supprimées à la Révolution. Cette institution alliant le temporel et le spirituel permettait de recueillir des dons en terres ou en numéraire au profit de la vie paroissiale. L'affermé de ses biens rapportait en moyenne 204 livres pour la période 1739 à 1789. Gérée par le curé et des marguilliers, l'institution sera dissoute lors de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905.

Le XVIII^e siècle fut dans les Pyrénées une intense période de missions. A Barzun, deux croix de mission datées de 1857 et 1875 se dressent près de l'église.

En ces mêmes temps, nombre d'églises de Ribère Ousse étaient dans des états de dégradation avancée, celle de Barzun ne faisait pas exception. Durant le mandat municipal de Jean-Marie Clouchet, des travaux sont engagés. Après l'échec d'un projet de restauration de l'église par l'architecte Jean-Marcellin Dumoulou (1850), le Conseil Municipal approuve en 1854 un nouveau projet de l'architecte palois Jean Touzis (datation et attribution par source). Mis en œuvre par l'entrepreneur Jean Garrot début 1856, le projet, augmenté en cours d'exécution par un bas-côté au sud, équivaldra, après son achèvement en novembre 1857, à une reconstruction quasi-totale de l'édifice. Pour un montant de 15 165.19 francs, les travaux consistèrent à renforcer le clocher, la charpente, la couverture en ardoises ainsi que la menuiserie, peinture, vitrerie, ouvrages en plâtre, serrurerie. Le certificat de réception des travaux est daté du 19 août 1858.

En 1857, fut opéré le transfert de tombes de l'ancien cimetière situé autour de l'église au nouveau cimetière. Deux vieux chênes qui obstruaient l'entrée du cimetière et de l'église furent abattus. Fut aussi nivelé le mamelon qui se trouvait devant l'entrée de l'édifice.

Le 15 juin 1863, il fut procédé à l'achat d'une cloche d'un poids de 85,500 kgs à 4 francs le kilo auprès de la fonderie Ursulin Dencausse de Soues.

Le 29 mai 1888, un drame est survenu à l'église. Vers 15 heures, la foudre est tombée sur la croix du clocher et a pénétré à l'intérieur où il y avait une assez nombreuse assistance. Une femme a été tuée sur le coup, une des ses voisines a été atteinte sérieusement, une troisième qui se trouvait à proximité des deux autres a eu son soulier enlevé dans rien ressentir. La foudre a également maltraité la chambre du curé au presbytère puisque tous les objets qui la garnissaient ont été brisés et mis hors d'usage.

Le dimanche 13 octobre 1940, l'église de Barzun a vécu une journée d'une intense émotion. Avant son intronisation comme évêque de Montauban, Monseigneur Théas avait tenu à célébrer l'eucharistie dans l'église de son village natal. De son allocution où il évoqua ses jeunes années, sa vie de petit paysan, sa famille, les premiers balbutiements de sa foi, la sainteté paroissiale, le grand nombre de prêtres et de religieuses natifs de Barzun, on retiendra la phrase : « *Barzun la bénie sera Barzun la chérie dans son église, son pasteur, des prêtres, ses familles et chacun de ses habitants.* »

Descriptif de l'église Saint Vincent Diacre

Matériaux de gros œuvre	moellon, enduit
Matériaux de couverture	ardoises
Typologie de plan	plan allongé
Description de l'élévation intérieure	3 vaisseaux
Typologie du couvrement	Fausse voûte en berceau, fausse voûte en cul-de-four
Typologie de couverture	Flèche carrée, toit à longs pans, croupe ronde, appentis
Techniques du décor des immeubles par nature Gustave-Pierre	Vitrail. (ensemble de verrières à personnages du bordelais Dagrant – 1911)

Descriptif de l'édifice

Clocher porche à pans coupés.

Nef de quatre travées à arcade en plein centre

Mobilier intérieur

Un bénitier ancien en pierre

Une croix de procession : en bronze argenté, doré, moulé en applique et laiton argenté et doré, avec sa hampe, décor de rayons, fleurons aux extrémités, Christ sur l'avant, Vierge sur le revers, urne au nœud avec deux bustes d'anges priant – Dimensions : hauteur 104 / largeur 45,5 – Création : XIX^e siècle

Maître autel

Autel tombeau en décor de godrons et guirlandes de fleurs. Au centre, l'agneau pascal, aux écoinçons une tête d'ange ailé engainé. Tabernacle à arches au décor de têtes d'anges ailés et rinceaux (prédelle) à trois registres :

- 1^{er} registre : ostensor sur la porte de part et d'autre de l'Annonciation, au dessus Dieu le Père, six colonnettes torsées, quatre statuette (deux anges, Saint Pierre et Saint Vincent Diacre)
- 2^e registre : à balustres, six anges à la corne d'abondance
- 3^e registre : couronne à godrons et colombe du Saint Esprit (manque le Christ en gloire).

Retable au riche décor floral, quatre colonnes torsées sculptées de pampin et de treille aux grappes de raisin abondantes rythmant les statues de Diacre à droite, de Saint Pierre à gauche, posées sur des socles aux deux têtes d'anges ailés, au milieu, le Christ en croix fixé sur la toile représentant la Vierge et Saint Jean. Le fronton comprend au centre Dieu le père, surmonté d'une corbeille de fleurs et de grappes florales. De chaque côté, un ange annonciateur, un ange adorateur, un pot à feu. De part et d'autre devant le retable, un ange adorateur.

Historique : il pourrait être attribué aux Ferrières. Ensemble remanié au moment de la repose et repeint. Création : XVIII^e siècle. Il proviendrait de l'ancienne cathédrale de Lescar, apporté à Barzun par son curé.